

**NOUVEL HÔPITAL DE NAVARRE.**

## Les raisons de la colère

« *Les Oubliés* », chante Gauvain Sers. Aujourd'hui, Nathalie Constans et Christine Chenard se sentent dans la peau des laissés-pour-compte, ceux des personnels soignants qui œuvrent au sein de la Maison d'Accueil Spécialisée (MAS), à Navarre.

### Pas de coup de pouce !

« Notre structure héberge des résidents atteints de maladie psychiatrique lourde, pour certains avec un handicap physique important. C'est l'un des services les plus durs de l'hôpital » détaillent les deux femmes... sur le pont médical depuis plus de trois décennies !

Aussi, quand le gouvernement a décidé de revaloriser les salaires après la crise du Covid, elles s'estimaient en droit de bénéficier d'un petit coup de pouce financier.

« Dans le cadre de la loi Ségur, votée le 19 septembre, toute la fonction hospitalière - Ehpad compris -, va toucher

183 € supplémentaires » Bonne nouvelle, sauf que le soir, en catimini, un décret signé par le ministre Olivier Véran excluait du protocole, les personnels travaillant dans le domaine médico-social.

### Un courrier au ministre

Aujourd'hui, la pilule a du mal à passer. « Lors de la pandémie, nous nous sommes portées volontaires pour épauler nos collègues, ou pour faire des remplacements dans d'autres services. Tout ceci pour dire que nous devrions être traités sur le même pied d'égalité que les autres personnels hospitaliers, puisque nos fonctions sont identiques » ne décolère pas Nathalie, « porte-parole » d'une structure qui regroupe 36 agents.

Ulcérée par ce manque de reconnaissance, l'équipe pluridisciplinaire a décidé de lancer une pétition. Elle a, également, adressé un



« La pénibilité de notre travail n'est pas reconnue » déplorent Nathalie Constans et Christine Chenard.

long courrier à l'Agence Régionale de santé (ARS), au ministre Olivier Véran et à la direction du

Nouvel Hôpital de Navarre, « qui soutient notre démarche ». Sans oublier les députés et les

sénateurs de l'Eure.

« Il est essentiel d'obtenir gain de cause. Car dans le cas

contraire, comment espérer recruter des jeunes et signer de nouvelles embauches » suggèrent nos blouses blanches, applaudies au printemps, négligées à l'automne...

### « Des proies faciles »

Prochaine étape pour Nathalie Constans, Chantal Chenard et onze collègues de la MAS : le « siège » de l'ARS, à Caen. « Il s'agit d'une action menée en coordination avec les hôpitaux de Caen, Dieppe, Rennes, notamment » Car le mouvement prend de l'ampleur aux six coins de l'Hexagone, où 26 000 agents seraient écartés du dispositif.

« Par rapport au sanitaire et à la psychiatrie, nous sommes minoritaires. Donc, nous constituons des proies faciles » estiment les intéressées, impatientes de toucher leur dû. En toute légitimité...

A.G.